

1 ENEL 1

3

GNOMOLOGIE

ENSEIGNEMENT ET EXPÉRIENCES
DES
ANCIENNES ÉCOLES INITIATIQUES



L'ÂME DU SPHINX

ONZE FIGURES DANS LE TEXTE

Les Éditions des Champs-Élysées
" OMNIUM LITTÉRAIRE "

72, Avenue des Champs-Élysées — PARIS

Les jouissances que provoquent les sens sont comme des matrices de peines à venir...

BHAGAWAD GITA.

Les narrations du Thorah sont des vêtements du Thorah. Malheur à celui qui prend le vêtement du Thorah pour le Thorah lui-même... Les hommes instruits ne font pas attention aux vêtements, mais au corps que ce vêtement enveloppe.

ZOHAR.

GNOMOLOGIE

2242

8° R

62180

ENEL

GNOMOLOGIE

*Enseignements et
Expériences des Anciennes
Écoles Initiatiques
etc.*



ONZE FIGURES DANS LE TEXTE

Les Éditions des Champs-Élysées
" OMNIUM LITTÉRAIRE "

72, Avenue des Champs-Élysées — PARIS

DU MEME AUTEUR :

Les origines de la Genèse et l'enseignement des Temples de l'ancienne Egypte (épuisé).

Cures magiques au XX^e siècle, nouvelle édition complétée (Ed. « Omnium Littéraire »).

La Langue sacrée (Diff. « Omnium Littéraire »).

Radiations des formes et Cancer (Diff. « Omnium Littéraire »).

Premiers pas en Radiesthésie thérapeutique, nouvelle édition augmentée (Ed. « Omnium Littéraire »).

Post mortem (nouvelle édition) (Ed. « Omnium Littéraire »).

La Trilogie de la Rota (nouvelle édition en préparation).
Mystères de la vie et de la mort (en préparation).

*
**

*ARTICLES PARUS DANS LA REVUE
« INITIATION ET SCIENCE » :*

Exemple d'interprétation du sens caché des hiéroglyphes, N^o XXXI.

Technique d'une cure magique (transfert d'une maladie d'un homme sur une plante), N^o XXXII.

Les Foyers de Lumière, N^o XXXIII.

Comment les vivants peuvent aider le mourant, N^o XXXVII.

Le suicide de l'humanité, N^o XXXVIII.

AVANT-PROPOS

La boussole indique la direction,
mais ce sont nos jambes laborieuses
qui doivent faire le chemin.

Dicton chinois.

J'ai décidé de réunir dans ce livre mes articles parus à diverses époques. Je le fais sur l'instance de nombreux lecteurs qui ne peuvent se procurer les numéros des revues, datant parfois de vingt-cinq ou trente ans, qui les publièrent.

Les quelques idées qui y sont éparses pourront servir, je l'espère, à ceux qu'intéressent les sciences occultes et la vie d'outre-tombe.

Je suis convaincu moi-même que notre court séjour sur terre n'est qu'un épisode de notre vie. Et quand je partirai, « ne pense pas que ce corps qui est devant toi est moi ; il était bien le mien, mais il n'est pas moi. C'était ma demeure pour un certain nombre d'années et mon habit de rechange. Je suis l'oiseau et ce corps est sa cage... Comprends le sens de ce que je dis, car c'est un mystère qui ne peut être décrit que par des symboles et en langage figuré... Ne crois pas que la mort est la fin, car en vérité seule la vie est éternelle »... (Hayat Al Hayawan Demeri)

Qu'on pense encore : « Le corps est comme la monture de l'âme; il périt, mais l'âme survit. L'âme doit soigner son corps comme un pèlerin, en route pour la Mecque, doit soigner son chameau. Mais si le pèlerin passe tout son temps à nourrir et parer son chameau, la caravane partira en le laissant périr au désert. » (Al Gasali, Sage soufi.)

Voici encore un point de vue qui élargit la question et nous apporte un grand réconfort : « L'homme revient à la vie de nombreuses fois mais ne se souvient pas de ses vies antérieures, excepté parfois en un songe ou une pensée se rapportant à quelque conjoncture d'une vie précédente. Il ne peut préciser la date et le lieu de cette conjoncture, il sait seulement qu'il s'agit d'une circonstance familière. A la fin, toutes ses vies différentes lui seront révélées... » (Papyrus Anana, 1320 avant J.C.)

Ainsi la mort en elle-même ne doit nullement nous effrayer.

Ce que je crains c'est de faiblir et, par crainte de souffrances, d'abandonner lâchement mes positions, de renoncer à tout ce à quoi j'ai servi au cours de ma vie, de m'incliner devant la « bête », d'accepter sur mon front l'ignoble « signe de la bête ». (Apocalypse 14.9.)

Non ! Jamais ! Serrons les dents et, comme le capitaine du vaisseau en train de périr dans un combat inégal, clouons au mât notre drapeau, pour n'avoir pas la tentation de le baisser au dernier moment. Que notre drapeau, qui aura été toute une vie notre emblème sacré, flotte fièrement et sombre avec nous.

Cela peut passer pour du don-quistisme aux yeux de l'homme contemporain. Il ne gardera aucun souvenir de celui qui périt sans avoir trahi ses convictions. Mais cet acte nous donnera cette satisfaction que personne, et avant tout nous-même, ne pourra dire : il a trahi ce à quoi avait servi toute son existence.

Et plus tard, quand les sentiments d'honneur et de

probité se réveilleront chez l'homme, l'apport de ceux qui, par les temps de dévergondage et de lâcheté auront gardé jusqu'au bout la flamme de leurs convictions, cet apport enfin apprécié, aidera à établir un monde nouveau sur de solides bases de foi et de vérité menant à l'évolution prédestinée.

L'homme comprendra enfin que « Les courtes souffrances passagères produisent en surabondance la Gloire Eternelle ». (Saint Paul, II^e Epître aux Corinthiens.)

Sous le titre de « Gnomologie » j'ai réuni dans ce livre des articles traitant de diverses questions ne semblant avoir entre elles rien de commun, mais qui toutes se rapportent à la même vaste science de l'antiquité, oubliée de nos jours.

Je l'ai fait avec l'intention, d'abord, de démontrer l'amplitude presque sans limites de la Gnomologie et, ensuite, afin que l'adepte puisse choisir, parmi les différentes ramifications de l'arbre de Connaissance, celle qui est en harmonie avec son degré d'évolution individuelle ou, pour employer le langage banal : celle qui « l'intéresse » le plus.

En procédant ainsi j'ai suivi le système d'enseignement des anciennes écoles d'initiation où le disciple, au fur et à mesure de son avancement, devait franchir toutes les étapes de son chemin d'évolution spirituelle.

Ayant choisi une branche spéciale du savoir, l'adepte devra étudier à fond toute la littérature s'y rapportant et, pour pouvoir la comprendre et la maîtriser, il lui faudra puiser au plus profond des sources en notre possession. Pour accomplir cela, il devra nécessairement étudier l'ancien hébreu et, si possible, la langue hiéroglyphique.

Cela lui permettra, quand il fera des expériences (aussi indispensables ici que dans l'étude des sciences physi-

ques), de comprendre les combinaisons de forces de la Nature qu'il met en jeu.

Sans cela, tout ce qu'il tentera sera sans valeur et voué à l'échec.

C'est le savoir seul qui donne le pouvoir, de même que pour ouvrir une porte il faut en posséder la clef.

Je sais que ce que je propose n'est pas facile, au contraire; mais quelle valeur aurait cette science universelle si, ayant lu un ou deux bouquins, on pouvait posséder le « Sésame » qui ouvre toutes les portes?

Rappelons-nous l'ancien adage hermétique : « *Lege, lege, relege, ora, labora et invenies* » (*Lis, lis, relis, prie, travaille et tu trouveras*), tout est là et il n'y a rien à y ajouter.

ENEL

GNOMOLOGIE

Ce mot d'origine grecque est composé de : 1) *Gnoma* signifiant preuve, expérience, ou bien *Gnomé* signifiant : savoir, connaissance et 2) *Logos* : le verbe, la parole créatrice.

Le verbe *gnomologueo* qui présente la combinaison de ces deux mots veut dire : enseigner au moyen de paraboles ou d'allégories.

Ainsi Gnomologie, en tant que dénomination de la branche du savoir, dont il sera question, semble bien définir les principes sur lesquels est basée cette très ancienne science.

C'est l'amas d'expériences poursuivies par l'homme à travers les millénaires de son existence qui en constitue les preuves incontestables.

Ayant obtenu les preuves par des moyens expérimentaux, l'homme établit son savoir sur une base solide et peut commencer à ériger l'édifice compliqué d'une nouvelle science. Je dis « nouvelle », mais elle n'est au fond nouvelle que pour nous qui vivons au XX^e siècle. Il serait plus correct de la dire « rénovée » ou simplement rappelée à la mémoire de l'homme, libérée du voile qui la recouvrait depuis d'innombrables siècles.

Ce savoir avait été oublié par l'homme qui orienta son intelligence et toutes ses recherches vers le développement matériel, vers l'application des forces de la Nature au seul service de sa partie corporelle. L'homme actuel semble ignorer l'existence en lui de facultés supérieures, il a oublié que le Verbe Créateur est une puissance formidable pouvant transformer l'irréel en réel, qu'une parole prononcée sciemment ou un geste approprié peut créer réellement.

Au lieu de développer en soi les facultés sublimes dont il fut doué dès sa création, l'homme choisit le travail manuel, le façonnement de la matière par ses membres physiques.

Cette orientation erronée le mena nécessairement de plus en plus bas, l'enlisant dans la matière dont il devint non le maître, mais l'esclave. Les forces de la Nature qu'il pense avoir maîtrisées l'enchaînent de plus en plus à la matière, car elles développent en lui des désirs qu'il ne peut pas réaliser et effacent les derniers vestiges de ses facultés spirituelles (l'homme-robot que cherche à créer l'industrie contemporaine).

C'est le serpent tentateur de la Genèse, l'ancien Nahash de la Bible, qui s'empare de l'homme, le serrant de plus en plus dans ses anneaux en éveillant en lui les diverses passions. Une fois évoquées, elles ne peuvent plus être assoupies. C'est la boisson pour l'ivrogne, c'est l'argent pour l'avare, c'est le luxe, le dévergondage, l'envie et la haine... La haine et la frayeur, voilà les deux fléaux de notre triste époque, quand réellement « homo homini lupus est ».

Telle est donc la cause principale et réelle de tous nos maux, des révolutions, des guerres et enfin de la bombe atomique, qui mènera inévitablement l'humanité à sa destruction générale.

L'homme les aurait évités s'il s'était orienté différem-

ment, s'il avait développé ses facultés innées d'esprit incarné et non ses instincts de bête sauvage.

Nous trouvons des jalons d'orientation spirituelle dans tous les enseignements anciens ; le Christ Lui-même nous l'a dit très clairement. Les belles paroles de l'Evangile enchantent nos oreilles mais ne pénètrent pas notre entendement. Nous restons sourds et aveugles, comme l'a dit Jésus aux pharisiens qui prétendaient posséder la clef du vrai savoir.

La Gnomologie, que nous sommes en train de retirer des décombres d'anciennes civilisations et de reconstituer, se base donc sur l'expérience pour révéler à l'homme la présence, en lui-même et en tout ce qui l'entoure, de forces latentes formidables puisqu'elles sont précisément les forces constructives de l'Univers. Les fameux rayons cosmiques que l'homme s'efforce de capter sont une de leurs nombreuses manifestations.

Ces forces furent révélées à Adam (l'homme universel), dès sa création, par le Créateur. Nous trouvons la mention de ce fait p. e. dans la Genèse sous la dénomination symbolique de « l'arbre de connaissance du bien et du mal » dont il fut interdit à l'homme de consommer les fruits. Cette allégorie veut dire qu'il est défendu à l'homme de se servir des forces créatrices dans des buts matériels « pour nourrir son corps ».

La chute de l'homme et son expulsion du paradis furent la conséquence de l'emploi qu'il fit de ces forces dans un but interdit. De nombreuses civilisations anciennes se sont effondrées pour avoir, elles aussi, touché à l'essence du mécanisme universel dans un but impur.

Pour la même raison nous sommes à la veille d'une catastrophe car, en décomposant l'atome, nous jouons comme des enfants avec des forces que nous ne comprenons pas et que nous voulons néanmoins adapter au service de notre corps matériel.

La Gnomologie étudie précisément les forces constructives de la Nature, mais son accès est totalement différent de celui de la science matérielle, vouée à l'échec et à une catastrophe imminente.

La Gnomologie au contraire développe chez l'adepte ses facultés spirituelles pour lui permettre de se placer dans un accord harmonieux avec les forces dirigeant l'Univers. Son but est de servir l'homme en l'aidant à rétablir l'équilibre entre sa partie spirituelle et sa partie physique, d'aider l'esprit à se libérer des emprises de la matière, de guérir les maux et les défaillances de l'esprit et du corps; en un mot de servir son prochain par tous les moyens, suivant les préceptes qui nous ont été légués par N.S. Jésus-Christ.

On admettra donc la nécessité, pour l'enseignement donné par la Gnomologie, d'être à un certain point allégorique: il faut éviter de « jeter des perles aux porcs ».

Les puissances que la Gnomologie étudie sont tellement grandes et les conséquences d'un emploi erroné seraient tellement graves, qu'il est compréhensible que les révélations ne puissent se faire que, pour ainsi dire, goutte à goutte, au fur et à mesure que l'aspirant donne des preuves de ses intentions: servir tous ceux qui auraient besoin d'aide, mais ne jamais employer ces forces à des buts matériels ou de vengeance.

Il ne peut donc être question d'un « cours par correspondance », l'enseignement se faisant oralement. De cette façon, celui qui est chargé de l'enseignement pourra juger du degré de préparation de l'aspirant, de ses aptitudes et de ses réelles intentions. Il lui révélera autant que cela lui sera utile et que son évolution lui permettra de comprendre et, s'il remarque la moindre inclination vers le matérialisme, il pourra fermer la porte du savoir avant qu'un esprit mal intentionné s'en empare pour s'en servir dangereusement.

On déduira donc de ce qui précède que l'enseignement de la Gnomologie ne peut être qu'individuel et que le progrès de l'aspirant ne dépend que de sa préparation spirituelle, de son désir sincère et de la pureté de ses intentions.

Sa récompense ne consiste ni dans son enrichissement, ni dans la gloire, mais uniquement dans la satisfaction d'avoir aidé son prochain.

Nous ne nous appelons pas maîtres, car nous ne sommes que d'humbles serviteurs, prêts à rendre service à tous ceux qui ont besoin d'aide tant en raison de leurs maux physiques que de leur orientation spirituelle.

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)

PREMIÈRE PARTIE

L'HOMME CRÉÉ A L'IMAGE DE DIEU

Il est dit dans la Genèse (I. 26) : « Et Dieu dit : Nous ferons Adam (l'homme universel) en Notre ombre reflétée selon les lois de Notre action assimilante afin que, puissance collective, il tienne universellement l'empire et domine à la fois... toute la création accomplie avant lui. »

Cette traduction de F. d'Olivet diffère de celle de la Vulgate, mais son sens général est à peu près le même.

En quoi consiste le fait que l'homme « reflète » son Créateur ? Pourquoi l'homme peut-il être considéré comme étant « créé à l'image de Dieu », ainsi qu'il est dit dans la traduction officielle ?

L'enseignement égyptien nous donne à ce sujet des explications précieuses.

Selon la doctrine du temple d'Héliopolis, le Créateur était Tem (ou Atoum) dont le nom signifiait : « Raison de toute vie » et « Tout » (voir mes « Origines de la Genèse »).

La double épithète ordinairement ajoutée à ce nom était : « Grand par son Unité » et « Grand par son nombre ». Ces épithètes exprimaient d'une part l'idée que le Créateur contenait dans son Unité toutes les formes de la création et, d'autre part, que la force créatrice se manifestait dans chacune des innombrables formes différenciées, car le Créateur était TOUT. Ainsi, en d'autres termes, Tem présentait simultanément le principe de synthèse et le principe d'analyse.

Afin de se manifester, le premier acte de l'Unité du Créateur fut son dédoublement en deux pôles opposés (positif-négatif, masculin-féminin, actif-passif, etc.). Ce qui est exprimé par une autre épithète de Tem : Mout-f, signifiant : « mère-père » de tout ce qui fut créé (voir op. cit.).

Le principe de dédoublement, une fois déclaré dans le Mout-f, se manifesta dans les dédoublements consécutifs de l'unité divine qui furent personnifiés par les couples divins de la « Grande Ennéade » (les Elohims de la Genèse). « Je suis Un devenu Deux, je suis Deux devenu Quatre, je suis Quatre devenu Huit, mais JE SUIS UN ».

L'enneade, selon l'enseignement du temple d'Héliopolis, fut formée ainsi. Le verbe créateur, le Logos de Tem, appelé par les égyptiens Ra (qui signifie littéralement : « l'action de la bouche ») émit successivement quatre couples de divinités personnifiant les principales lois de la nature.

Le premier couple fut Shou et Tefnut — le principe d'expansion, de lumière, de chaleur (Shou) et celui de limitation, de cadres imposés à toute expansion du principe vital (Tefnut).

Le second couple fut Geb et Nut, le dieu de la terre et la déesse de la voûte céleste, qui fixèrent les limites réelles dans lesquelles devait se manifester la vie. Ce couple représente la précision du principe établi par Tefnut : la limitation, l'encadrement.

Le troisième couple fut Osiris et Isis, le principe de vie qui est dans la graine et ne se manifeste que si celle-ci est enterrée, ou celui qui se trouve dans l'œuf et exige que ce dernier soit couvé pour que la vie apparaisse. Ce couple figure le développement du principe d'expansion de Shou.

Enfin le dernier couple fut Set-Nephtis, la solidification, la réalisation (la brique-Set, dont on construit la

bâtisse-Nephtis). Ce couple personnifie la manifestation de la vie réelle, limitée par le cadre des trois dimensions de la matière. Il constitue de ce fait le développement maximum du principe de Tefnut. Mais ce qui importe, c'est que le signe définissant Nephtis est le temple (elle est appelée « maîtresse du temple »). Ce n'est donc pas une quelconque bâtisse que doit ériger l'homme, mais bien un temple pour y adorer son Créateur.

Tous ces dédoublements consécutifs représentent le travail de la force analytique déclanchée par le Créateur pour accomplir l'acte de la création.

Une fois l'analyse à son apogée, il fallut lui opposer la synthèse afin de réduire à l'unité primitive le nombre maximum du dédoublement ou, en d'autres termes, afin de ramener à leur source primordiale les parcelles du Principe vital du Créateur, dispersées dans ses innombrables manifestations. Il fallait que cela se produisît pour que s'accomplît le cycle.

Or cette mission fut confiée à l'homme « créé à l'image de Dieu », donc possédant en lui les « deux grandeurs » — celle de l'infini analytique et celle de l'unité synthétique.

Dans le panthéon égyptien, ce moment est personnifié par Horus le Jeune, fils d'Isis, « vengeur de son père » Osiris.

Horus est le dixième élément de l'ennéade divine, dixième, c'est-à-dire l'Unité du second ordre. De ce fait, Horus correspond à Malkhout — la dixième séphire de l'arbre séphirotique de la Cabbale. Les autres éléments du système séphirotique correspondent à ceux de l'Ennéade Egyptienne.

Horus était le fils conçu par Isis (le principe vital de la terre-mère) et engendré par Osiris (le principe fécondant, le père). Ce double principe de vie, d'expansion, d'évolution fut combattu par le principe de limitation,

d'involution afin que puisse se manifester la vie incarnée.

Le mythe égyptien décrivant la lutte d'Osiris et de Seth (des deux principes opposés) exprime cette idée d'une façon poétique et métaphorique. Osiris tombe sous les coups de Seth car, pour accomplir le cycle d'incarnation, il fallait qu'à la vie succédât la mort, mais cette dernière n'est pas la fin, car la vie est éternelle. Un écrivain russe, M. Merejkovsky, dans son remarquable livre « Le mystère des Trois », a défini Osiris comme l'ombre du Christ, Osiris étant essentiellement le symbole de la résurrection, le dieu vivant dans la mort, celui qui se sacrifia afin de manifester la vie éternelle. De la mort doit surgir la vie nouvelle, comme de la graine enterrée sort une nouvelle plante.

D'autre part nous voyons cette même idée personnifiée dans le panthéon égyptien par Horus, le fils d'Osiris appelé « vengeur de son père ».

Sa raison d'être est de combattre la mort, de libérer le principe de vie des emprises de la matière, d'accomplir l'évolution prédestinée en ramenant la parcelle divine à sa source primordiale : l'Unité.

Ainsi Horus est le prototype de l'homme dont le rôle est précisément le même : l'évolution, la libération de l'esprit de son enveloppe matérielle. Il est dit dans la Genèse que « la progéniture de la femme écrasera le serpent » (Nahash — les passions qui enlissent l'esprit pur de l'homme dans la matière).

Il résulte de ce qui précède que les divinités de l'Ennéade égyptienne sont toutes des personnifications de la force analytique émanée du Créateur (les Elohim de la Genèse) et que l'homme, doté du libre arbitre, est seul à posséder en lui les « deux grandeurs » du Créateur : la force analytique et la force synthétique. L'homme est donc vraiment l'image ou le reflet du Créateur.

LES FOYERS DE LUMIÈRE

Jadis, les peuples encore en enfance reconnaissaient la supériorité de ceux qui constituaient une élite et qui les menaient vers le bien et le progrès conçus dans la pensée du Créateur.

Comme des sujets dociles, ils suivaient leurs conducteurs, car ils avaient une foi inébranlable dans leur sagesse.

C'est ainsi que se développèrent les civilisations grandioses de l'Atlantide et de ses colonies: l'Égypte et Babylone.

Moïse, l'Initié des sanctuaires égyptiens, s'efforça de pénétrer de son enseignement la mentalité d'Israël. Mais l'esprit de révolte régnait parmi les Hébreux qui n'avaient pas une confiance aveugle en leur chef. Ce dernier, pour établir son autorité et faire croire à sa mission divine, devait recourir aux miracles.

L'idée d'un Dieu terrible et vengeur traverse comme un trait rouge la doctrine de Moïse, afin d'avoir raison de ce peuple frondeur qu'il faut dompter par la crainte du châtement divin.

La sagesse des mages fut, dans les civilisations anciennes, recouverte du voile du mystère et transmise oralement aux élus; Moïse, à son tour, la dissimula sous un symbolisme cryptographique. Il mit ainsi le dogme sacré

à l'abri des mains impures qui auraient pu en faire usage à des fins matérielles. Telle était cette lutte d'un Sage avec cette nation, lutte au cours de laquelle la bête était à chaque instant sur le point de dévorer l'homme.

Ainsi Moïse ne craint pas de dire avec dédain que son peuple n'est qu'une bande de serfs révoltés. Le Dieu vengeur et sans miséricorde était le fouet avec lequel il pouvait mener ce peuple. D'autre part, ses pouvoirs magiques lui permettaient de donner des preuves constantes de sa puissance.

Les guerres continuelles, les luttes intestines qui survinrent après la mort de Moïse amenèrent ce peuple de révolutionnaires dépravés sous le joug de Babylone d'abord et de Rome plus tard.

Apparaît Jésus-Christ, dont la venue fut annoncée par tous les prophètes des Hébreux. Le Christ ouvrit largement la porte du progrès spirituel aux hommes de bonne volonté. Il donna la clef de cette porte, que les Sages gardaient depuis des siècles sous les scellés du mystère, en disant que pour atteindre la perfection, il suffisait d'aimer. Aimer Dieu et son prochain : c'est l'Alpha et l'Omega de l'enseignement — le commencement et la fin.

Une prescription aussi simple ne demande pour être réalisée aucune préparation, aucune initiation. Mais hélas ! ce chemin vers la Lumière fut impraticable pour l'homme de désir et ~~rien~~ peu nombreux furent ceux qui s'y engagèrent. Quelques apôtres, quelques martyrs... Puis vint la séparation des Eglises ; la sensualité prit la place du divin, la haine remplaça l'amour et derechef les ténèbres enveloppèrent l'humanité.

La sagesse, ce pivot de l'antiquité, fut perdue, l'amour, base du Christianisme, remplacé par les passions, et les hommes tombèrent sous le joug de l'antéchrist qui, sous le masque séduisant du socialisme, lui promit le paradis terrestre au lieu des joies célestes succédant à cette vie.

L'homme est tombé et la bête triomphante s'apprête à le dévorer.

Voilà où en est arrivée la race blanche, race dominante qui, malgré les progrès extraordinaires de la science, est plus près de sa fin qu'elle ne l'a jamais été. Mais, à côté de notre civilisation si développée dans l'ordre matériel, il existe d'autres races, dont l'évolution, la croissance n'ont pas suivi parallèlement les nôtres. J'entends celles que nous jugeons arriérées parce qu'elles n'ont pas d'aéroplanes et ne connaissent pas la T.S.F.

Du haut de notre orgueil, nous assimilons à des singes ces peuples dont l'esprit nous échappe, sans nous douter qu'avec tous nos progrès, nous sommes peut-être plus proches qu'eux de la bête. Le temps que nous employons à développer l'industrie, le confort, les moyens propres à détruire nos semblables, eux le passent dans le silence, la méditation et la contemplation de la nature.

Ne se sont-ils pas plus éloignés du plan physique que nous ? N'ont-ils pas développé des facultés animiques insoupçonnées de nous ? C'est à voir...

Il ne faudrait pas croire toutefois qu'il ne se trouve parmi les chrétiens des élus qui gardent intacte la doctrine du vrai Christianisme.

Au contraire, il existe des centres, des foyers de lumière où la foi est sincère et profonde, et c'est peut-être à cause de ces foyers que Dieu n'anéantit pas l'humanité animale, comme Il l'a déjà fait jadis, ne voulant pas perdre quelques saints en châtiant la foule coupable. Ces foyers chrétiens existent, mais peu soupçonnent leur existence car il faut les chercher loin de toute pompe et de l'agitation moderne. Ils vivent dans le silence. Leurs méthodes spirituelles ressemblent à celles de certains centres appartenant à d'autres religions et les résultats qu'ils obtiennent sont de même ordre.

Je vais établir un parallèle susceptible d'intéresser celui qui peut approcher ces milieux et qui lui permettra de percevoir la lumière qu'ils irradient.

Il n'est pas question ici d'étudier leurs procédés, mais seulement de constater leur force.

Celui qui, animé d'intentions pures, désire les observer, ne reparaît plus et meurt pour le monde. Au contraire un simple curieux qui s'introduit dans cette ambiance n'en voit que l'extérieur qui lui semble incompréhensible et même étrange.

Je prendrai d'abord pour exemple le Thibet, ce pays mystérieux où ont disparu tant d'explorateurs. D'autres en sont revenus et ont publié des relations de voyage extraordinaires pour ne pas dire parfois invraisemblables. Comme autre exemple je montrerai les monastères orthodoxes du Mont Athos qui datent des premiers siècles de l'ère chrétienne. Ils renferment des trésors d'art religieux incomparables, admirés des touristes et gardés par des moines sans culture, mais dont le rayonnement mystique attire et éclaire les fervents de l'Europe orientale.

Ce qui frappe le voyageur au Thibet, c'est le grand nombre de petits monastères disséminés un peu partout dans ce pays lugubre au rude climat.

Les lamas reçoivent avec un air souriant et aimable, tout en donnant l'impression de masquer leur pensée et de garder un secret. On sent comme un mur infranchissable qui vous sépare d'eux. Ils vous feront visiter leur monastère, vous montreront des parchemins qui remontent à des siècles et qui constituent souvent des bibliothèques importantes.

Mais on a l'impression qu'il y a quelque chose au-delà de ce que l'on voit et que ce quelque chose, qu'on devine essentiel, est d'ordre occulte, connu des seuls lamas, incompréhensible pour l'européen armé d'une érudition pourtant supérieure à la leur.

AUX MÊMES ÉDITIONS

- CHARPENTIER (R.-L.)**, ancien Professeur à l'Institut Coué de Paris :
L'AUTOSUGGESTION ET SON APPLICATION PRATIQUE, Préface
du Dr Houlbert, Médecin de l'Hôpital de Vichy (2^e édition) .. 390 frs
- FULCANELLI**: **LE MYSTÈRE DES CATHEDRALES** et l'interprétation
ésotérique des symboles hermétiques du Grand Œuvre, 39 plan-
ches h. t., sur vélin pur fil Lafuma..... 7.500 frs
- KOELIKER (Théo)**, Ingénieur diplômé de l'École Polytechnique de Lau-
sanne : **SYMBOLISME ET NOMBRE D'OR**, 48 fig. 1.500 frs
- LEFEBURE (Dr. Francis)** : **EXPERIENCES INITIATIQUES**.
Tome I 500 frs
Tome II 900 frs
Tome III (automne 1959) 1.200 frs
- LE GALL (Maurice)**, ancien élève de l'École Polytechnique : **TOUTE
LA RADIESTHESIE EN NEUF LEÇONS** ; 11 fig. (3^e édition aug-
mentée) 600 frs
- LEGRAND (J.-R.)** : **MEDITATIONS CABBALISTIQUES SUR DES SYM-
BOLES TRADITIONNELS** ; Préface de Jean Cocteau, Postface de
R. Taurelle, A.E.P. ; 36 fig. 900 frs
- OSMONT (Anne)** :
**SOIXANTE ANNEES D'OCCULTISME VECU, MES VOYAGES EN
ASTRAL** 600 frs
**ENVOUEMENTS ET EXORCISMES A TRAVERS LES AGES, RITUEL
DE DEFENSE** 600 frs
- PIOBB (Comte P.-V.)** : **CLEF UNIVERSELLE DES SCIENCES SECRETES**.
33 illustrations. Tome I..... 1.000 frs
Tome II..... 1.000 frs
Tome III..... 1.200 frs
- REMY (Philippe)**, Administrateur de l'Institut Coué : **LA TECHNIQUE
DE COUE OU LA CULTURE DU SUBCONSCIENT** (2^e éd.).. 900 frs
- « **INITIATION ET SCIENCE** », Revue de recherches des Lois inconnues,
14^e année. Le Numéro : 180 frs ; abonnement à 6 numéros : 1.000 frs ;
à 12 numéros : 1.800 frs.

En souscription :

- LIVRE DES MORTS DES ANCIENS EGYPTIENS**, version française ésoté-
rique avec une Introduction de 50 pages et Commentaires par Gré-
goire Kolpakctchy, Dr Phil. — 56 reproductions commentées, 350 pages
environ, nouvelle édition remaniée et augmentée ; en souscrip-
tion à 2.000 frs
- LE TAROT**, par **PETIBON (Andrée)**, Prix V.-E. Michelet de Littérature
ésotérique.
Tome I paru : **Origines mystiques des Arcanes et Primauté des
Nombres** 500 frs
En souscription : **Tome II : La Cabbale, fille aînée de la Science
des Nombres** 750 frs
Tome III : **Astrologie et Alchimie** 900 frs

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

